

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

JANV. / MARS, 2019



ALEXIS HANQUINQUANT
CHAMPION DU MONDE DE PARATRIATHLON

DOSSIER :
DOULEURS CHRONIQUES

PORTRAIT

Alexis Hanquiquant :
l'ascension d'un champion.
P.3

DOSSIER

Douleur chronique : la comprendre pour s'en sortir.
P.4

Cure thermale : une action préventive et curative.
P.5

ZOOM

Un centre de traitement de la douleur à Cochin.

Handiréseau sensibilisé à l'entrepreneuriat.
P.6

SANTÉ

Cyrille Isaac-Sibille : « Il ne faut pas raisonner
par maladie mais s'attaquer à la racine du mal. »
P.9

INSERTION

SNCF poursuit son engagement en faveur
du handicap.
P.11

ARTISANAT

Louis Vuitton ou le savoir-faire français.
P.12

FOCUS

Uxello risques spéciaux : insertion et handicap.
P.13

ENTREPRISE

TADEO : une solution pour communiquer entre personnes
sourdes ou malentendantes et personnes entendantes.

G7 Access ou la liberté de se déplacer de façon spontanée.
P.14

Allianz France : dix ans d'engagement pour le handicap.
P.15



A l'occasion de cette nouvelle année, Chemin vers l'insertion adresse à toutes et à tous, ses vœux de bonheur, de santé et de courage. Notamment aux personnes malades qui se battent contre la maladie...

La santé est un enjeu prioritaire pour tous. Le député et médecin Cyrille Isaac-Sibille rappelle, dans nos colonnes, que « *compte tenu de l'augmentation des maladies chroniques et affections de longue durée, l'Etat n'aura plus à court terme les moyens de financer les soins* ». Il propose, à l'occasion d'un rapport sur la prévention pour les jeunes, de mettre en place des actions pour éviter l'apparition

des maladies et le risque de tomber dans les addictions.

La thématique de ce numéro porte sur les maladies chroniques invisibles comme la fibromyalgie, l'arthrose...qui entraînent des douleurs persistantes et qui altèrent à terme la santé psychologique des patients. Mais les solutions pour en guérir existent. Au centre anti-douleur à l'hôpital Cochin, à Paris, une prise en charge multidisciplinaire avec des techniques comme la méditation, l'hypnose, la balnéothérapie...peut s'avérer très bénéfique. Le patient réapprend à prendre soin de lui et à bouger. La cure thermale peut s'avérer aussi très efficace dans le traitement des maladies chroniques, notamment dans la fibromyalgie. Vous découvrirez les Grands Thermes à Bagnères- de-Bigorre. Nous y avons rencontré des patients qui témoignent de l'amélioration de leur état général. Lorsque le corps et l'esprit retrouvent paix et harmonie, alors les tensions s'apaisent, le sommeil revient et les douleurs disparaissent.

Enfin, donnons la parole à Philippe Lescure, Président de la fédération de triathlon. Il s'attache à faire connaître ce sport, à le rendre accessible à tous et porte ainsi un message positif en faveur du Sport Santé.

Bonne année à tous,

Cécile Tardieu-Guelfucci

Directrice de publication et de rédaction

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
tél. : 01 44 63 96 16
mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication et de rédaction :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Bernard Joo
Conception & réalisation : Thierry Chovanec

Chemin N°22
Janvier / Mars 2019

Photo de couv : FFPaTri-@JamesMitchell
éditeur : sarl Tard.ieu communication
ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution

Imprimeur : ESTIMPRIM - Montbeliard

Ce produit est issu de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos
sans le consentement de l'éditeur est interdite.

**LA PAROLE À : PHILIPPE LESCURE,
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE TRIATHLON**

Depuis le 1er janvier 2017, la Fédération Française de Triathlon a obtenu la délégation du Ministère en charge des Sports pour le paratriathlon. C'est une très grande fierté pour notre fédération d'accueillir au sein de nos clubs tous les publics et également de proposer une offre de pratique diversifiée. Paratriathlètes et triathlètes se retrouvent ainsi au départ de nos épreuves, que ce soit avec une logique de performance ou bien encore dans le cadre d'une pratique loisir.

L'entrée au programme des Jeux Paralympiques de Rio

a été une consécration pour le paratriathlon. La France a su répondre présente en y décrochant, par l'intermédiaire de Gwladys Lemoussu, une superbe médaille de bronze. Notre approche en matière de haut niveau est unique, puisque nous avons la même volonté de performance pour les équipes de France olympiques et paralympiques. Cette ambition fédérale pour Tokyo est très forte puisque nous souhaitons y décrocher de l'Or. Elle est légitime quand on considère le palmarès de nos sportifs, et notamment celui d'Alexis Hanquiquant, double champion du Monde.

L'exposition médiatique dont bénéficient nos championnes et champions doit permettre à tout un chacun de découvrir notre discipline. Le triathlon est, à mon sens, un sport ancré dans son époque autour d'un triptyque : nature, santé, aventure. La diversité des disciplines que nous proposons avec notamment le paratriathlon et le triathlon, le duathlon (course à pied, vélo, course à pied), le bike & run (se pratique à deux avec un vélo, alternant vélo et course à pied), les raids (à minima trois disciplines de nature enchaînées) ou le swim run (parcours alternant natation et course à pied) répondent aux attentes de toutes et de tous.

Je suis convaincu que les lecteurs de ce nouveau numéro trouveront une forme de pratique dans laquelle ils s'épanouiront soit au sein de nos clubs (plus de 850 en 2018) ou sur nos organisations (plus de 3000 épreuves).

ALEXIS HANQUINQUANT : L'ASCENSION D'UN CHAMPION

Sacré champion d'Europe et champion du Monde de paratriathlon en 2017, Alexis Hanquiquant espère décrocher l'an prochain une qualification pour les jeux paralympiques de Tokyo 2020 et poursuivre son objectif final, gagner les JO !

Quelques années après un accident qui lui coûtera l'amputation transtibiale droite, Alexis Hanquiquant choisit la pratique du triathlon qui le mènera aux sommets. Entretien avec un jeune homme doté d'une énergie et d'un enthousiasme hors du commun.

A quel âge le handicap est-il survenu ?

Alexis HANQUINQUANT : J'avais vingt-quatre ans. A l'époque je travaillais sur un chantier comme ouvrier du bâtiment. J'étais sur mon engin quand il y a eu une panne hydraulique et ma jambe a été broyée. Pendant trois ans j'ai pu la garder, puis j'ai décidé l'amputation car je souffrais trop. Depuis, je vis avec une prothèse qui me permet de vivre normalement.

Avez-vous pensé arrêter le sport après l'amputation ?

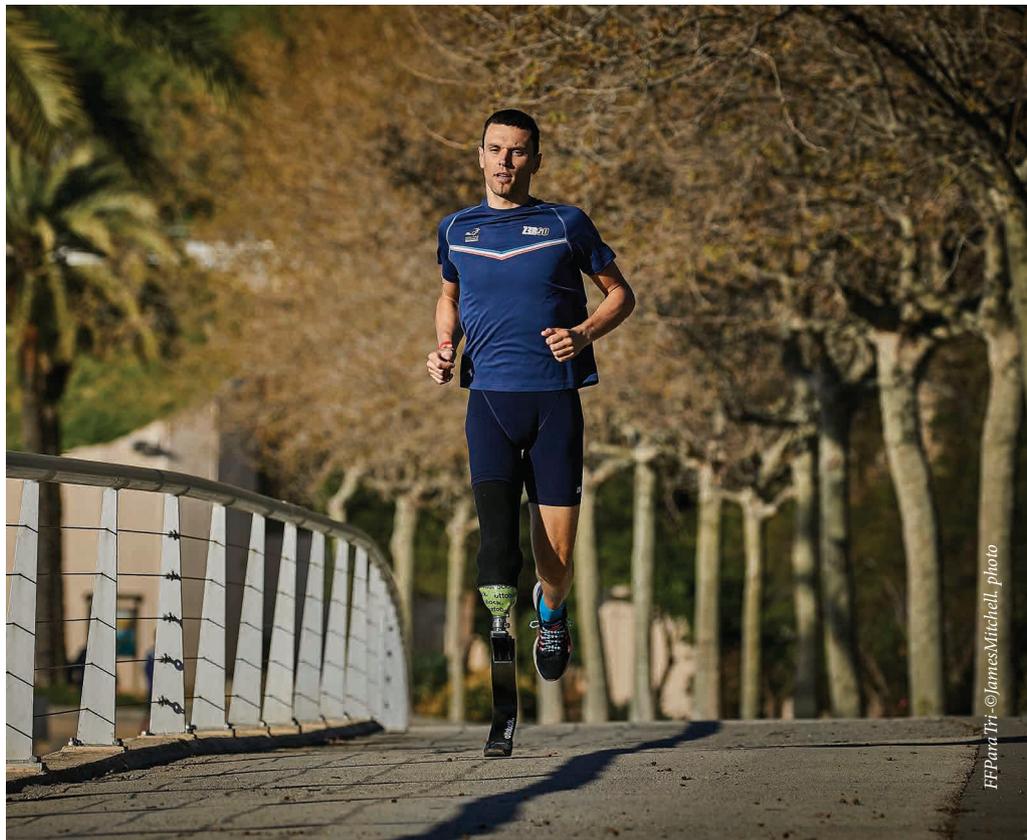
A. H. : Jamais ! Le sport a toujours fait partie de ma vie. De 8 à 23 ans, je pratiquais le basket. A 20 ans, je me suis mis au full contact et je suis devenu champion de France. Après l'accident, j'ai choisi le triathlon, ce qui était une reconversion totale. C'est un sport qui m'apporte du plaisir. Les épreuves combinent trois épreuves d'endurance qui s'enchaînent, la natation, le vélo et la course à pied.

Comment s'est passée votre reconversion professionnelle ?

A. H. : Au début, mal. Lors de la visite médicale pour reprendre le travail, le médecin n'a pas voulu me signer l'autorisation de retourner travailler sur un chantier. Je me suis battu deux heures pour le convaincre, car j'avais décidé de rester dans le bâtiment et que rien ni personne ne pourrait m'en empêcher. Je suis rentré chez Bouygues en 2017. Quand je suis passé sportif de haut niveau sur les listes ministérielles au 1^{er} novembre 2017, j'ai signé un CDI en tant que Préventeur santé sécurité. Je consacre deux jours par mois à aller sur les chantiers pour faire de la prévention. Ce qui me permet de consacrer 25 à 30 h à l'entraînement sportif.

En quoi le handicap a-t-il modifié votre vie ?

A. H. : Le handicap ça vous change pour la vie !



Alexis Hanquiquant.

Je suis un autre homme aujourd'hui. J'ai su tirer les côtés positifs de mon handicap en devenant sportif de haut niveau. Je voyage dans le monde entier alors que je n'avais jamais pris l'avion. Mon regard sur le handicap a totalement changé. Avant, je ne me sentais pas concerné et je ne connaissais pas les problématiques des personnes en fauteuil roulant ou des personnes aveugles. Quand vous devez aller acheter une baguette en centre-ville et que vous êtes handicapé, vous mesurez alors les difficultés de l'accessibilité.

Comment faut-il sensibiliser le public ?

A. H. : Vous savez, le problème de l'être humain est qu'il n'entend pas les messages tant qu'il ne se sent pas concerné et qu'il ne connaît pas de malheur dans sa vie. Et puis le handicap, c'est difficile à percevoir ; c'est très vaste. Regardez-moi, par exemple, on ne peut voir mon handicap quand je porte un pantalon. Et pourtant, tous les soirs j'enlève ma prothèse.

Vous dites ne pas être gêné par le regard que les autres portent sur votre prothèse ?

A. H. : Absolument ! En fait je ne me sens pas handicapé mais juste différent. Je peux faire de grandes choses, mais autrement. Cette notion est très importante pour avancer et croire en ses rêves. Dans les compétitions nationales de triathlon, les valides et les handi sont ensemble. C'est une chance de pouvoir se mélanger. Alors que sur l'international, en paratriathlon l'on ne se mélange pas et c'est dommage...

Quel est votre objectif à présent ?

A. H. : Mon objectif est clair. Je vais essayer de gagner le plus de titres possibles... participer aux Jeux Paralympiques de Tokyo en 2020. Et, à ceux de Paris en 2024. Mais pour y parvenir, il y a encore beaucoup d'heures d'entraînements...

Suivez l'actualité de Alexis Hanquiquant sur sa page Facebook.

DOULEUR CHRONIQUE : LA COMPRENDRE POUR S'EN SORTIR

Le professeur Serge Perrot dirige le centre d'étude et de traitement de la douleur du Groupe Hospitalier Cochin-Hôtel Dieu, à Paris. Il vient de publier « La douleur, je m'en sors ». Un ouvrage pédagogique à l'usage des patients et des aidants, pour une approche globale de la prise en charge de la douleur.

A partir de quand parle-t-on de douleurs chroniques ?

Serge PERROT : Après trois mois en théorie, lorsque le patient souffre de douleurs permanentes dans le corps.

Vous dites, dans votre livre, qu'il faut comprendre le mécanisme de la douleur pour pouvoir la traiter ?

S. G. : il faut sortir de l'idée très classique de la médecine de rattacher une douleur à une cause. C'est en partie l'échec de la prise en charge de la douleur. Il faut d'abord comprendre le mécanisme de la douleur, bien l'évaluer et comprendre qu'il n'y a pas forcément de corrélation avec une cause. Par exemple, une personne qui a très mal aux genoux a tendance à corréler sa douleur à l'arthrose. Or ce n'est pas parce que les douleurs sont fortes que l'arthrose est sévère et qu'il faut opérer.

La douleur n'est pas un symptôme ?

S. G. : Il faut différencier la douleur chronique de la douleur aiguë, qui est une douleur symptôme (ex : le patient qui sort du bloc opératoire et qui a une douleur aiguë). En revanche, la plupart des douleurs chroniques ne sont pas des douleurs symptômes ; c'est une maladie qui est devenue indépendante de la cause. C'est un message fondamental.

Quelle est la douleur la plus fréquente ?

S. G. : C'est le mal de dos. On dit que c'est « le mal du siècle » car il est la conséquence de l'utilisation de l'outil informatique. Pour traiter les maux de dos, il faut adapter le poste de travail, renforcer les muscles du dos, adapter les gestes de la vie quotidienne...

Comment le patient perçoit-il sa douleur ?

S. G. : La douleur c'est l'ombre du doute. Le patient craint que ses proches, son médecin ou son employeur, ne le croient pas. Et c'est ce qui va le pousser à demander des examens pour trouver une cause. Alors que souvent les examens ne révèlent rien.

Comme c'est le cas dans la fibromyalgie ?

S. G. : La fibromyalgie fait partie des maladies chroniques qui sont des maladies de l'adaptation. On est dans une vision nouvelle des maladies. Le patient ne s'adapte plus bien au travail, au sommeil ou aux activités. C'est une forme de désynchronisation du corps et du cerveau. Ça remet en cause la vision cartésienne des maladies



Serge Perrot.

qui traitait la maladie par une cause. Nous sommes dans les maladies du XXI^e siècle de l'adaptation aux rythmes de vie, dans un monde où tout change très vite.

Le stress et l'anxiété accentuent-ils l'apparition de la fibromyalgie ?

S. G. : Oui... le patient fibromyalgique est anxieux. Son cerveau fonctionne tout le temps car il veut tout anticiper. Mais son corps ne fonctionne plus, il est fatigué car sédentaire. Cette distorsion entre l'hyperactivité du cerveau, une charge mentale importante et un corps désinséré fait la fibromyalgie.

Que conseillez-vous à ce stade ?

S. G. : Plus on laisse place à la douleur et plus elle va en prendre. Il faut combattre la douleur par l'activité physique. Je n'ai jamais soigné un patient qui ne bougeait pas son corps.

Vous traitez la globalité de la personne ?

S. G. : Oui il faut s'attacher à lier le corps et l'esprit, faire en sorte qu'ils soient en paix. Dans notre monde, le corps est en guerre contre le cerveau qui lui adresse des signaux de douleur. Et le cerveau est en guerre contre le corps qui est fatigué et douloureux.

Quelles solutions proposez-vous ?

S. G. : L'exercice physique, la balnéothérapie, la kinésithérapie pour désensibiliser le cerveau à la douleur. Et dans l'autre sens, l'hypnose, la méditation pour mettre le cerveau au repos et envoyer des signaux positifs au corps. Je conseille la natation, très adaptée aux douleurs, car elle permet de faire des mouvements en apesanteur en réduisant le poids du corps.

La dépression accentue-t-elle le ressenti de la douleur ?

S. G. : Oui, la douleur est décuplée par la dépression, puis se greffent les troubles du sommeil et c'est un cercle infernal. Dans notre centre anti-douleur de l'hôpital de Cochin, notre approche est globale avec l'acupuncture, l'hypnose, l'art-thérapie...

Pour conclure, quel conseil donnez-vous aux patients ?

S. G. : Je leur dis de ne pas laisser la douleur envahir leur vie. Pour guérir des douleurs chroniques, il faut se remettre en mouvement et rétablir la paix entre le corps et l'esprit...

→ « La douleur, je m'en sors » de Serge Perrot, Editions In Press, 9,50 €.

« Je n'ai jamais guéri quelqu'un qui ne bougeait pas son corps »

CURE THERMALE : UNE ACTION PRÉVENTIVE ET CURATIVE

Les Grands Thermes de Bagnères-de-Bigorre, station réputée des Hautes-Pyrénées pour les vertus curatives de ses eaux thermales, accueillent 8 400 curistes par an venus pour des affections rhumatologiques/psychosomatiques et ORL.

Sous les thermes de la ville demeurent des vestiges de piscines romaines. Des traces d'un passé qui rappellent l'importance du bain dans la culture romaine. Bienvenue à « Vicus Aquensis » (ville des sources, latin).

DES PROGRAMMES ENCADRÉS MÉDICALEMENT

La cure thermique doit être prescrite par un médecin traitant pour dix-huit jours de soins. Mais pour les personnes contraintes par le temps, une mini-cure de quelques jours peut s'avérer une excellente alternative pour lutter contre le stress, l'anxiété et les douleurs physiques...

Pour Nicole Darrieutort, médecin thermal aux Grands Thermes, l'intérêt d'une cure est multiple « Une cure, c'est à la fois les eaux, les soins, la rupture avec un quotidien souvent stressant, un climat sédatif (nous sommes à 550 m d'altitude), une eau riche en magnésium et chargée en oligo-minéraux. On accueille souvent les patients en semi-échec thérapeutique. Ici, nous faisons de l'éducation thérapeutique de la douleur en créant des programmes spécifiques ».

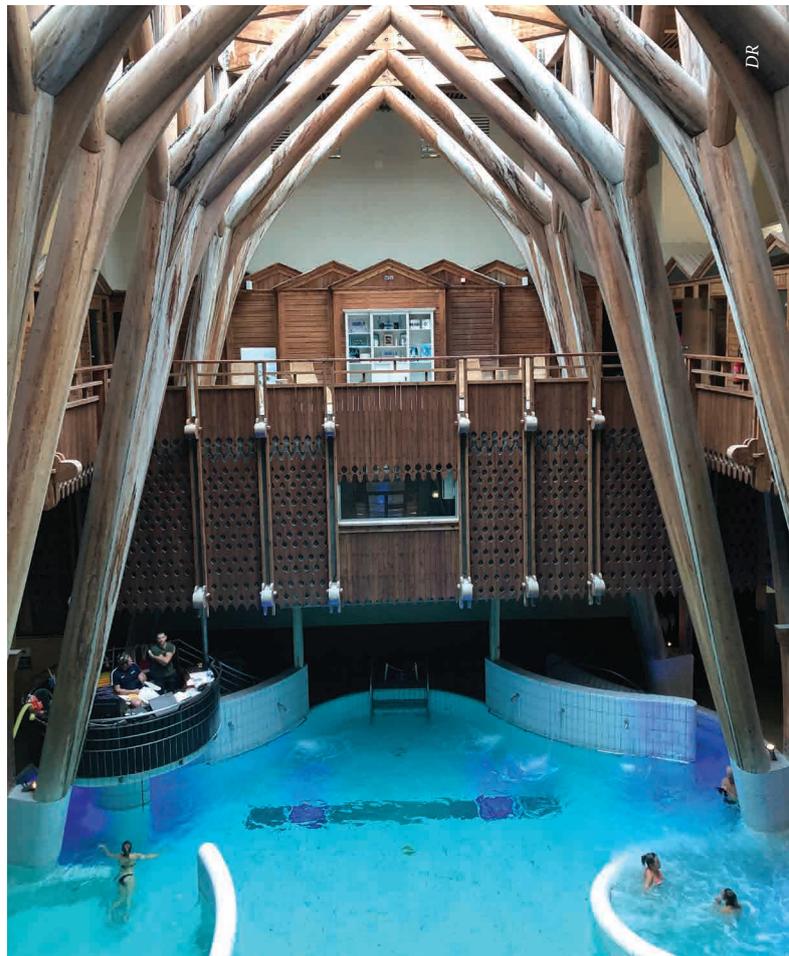
UNE EAU EXCEPTIONNELLE

L'eau thermique, reconnue pour ses propriétés sédatives et myorelaxantes, est au cœur du soin. Puisée à 200 m de profondeur, l'eau sort naturellement chaude à 50 ° et enrichie d'oligo-éléments, de calcium et de magnésium. Le programme de soins alterne bains en piscines, massages sous affusion d'eau thermique, enveloppement de boues et douches à jets, séance de watsu dans un bassin où le curiste réalise des mouvements lents avec un kiné. Des soins qui s'avèrent excellents pour la relaxation, lâcher les tensions nerveuses et retrouver une paix intérieure ...

UNE OFFRE CURATIVE COMPLÈTE

Une cure permet de retrouver la mobilité d'un corps souvent fatigué et endolori. Turia, coach sportive, accompagne les curistes pour une balade d'oxygénation dans la montagne environnante. Très à l'écoute, elle distille des conseils santé adaptés à chacune et rappelle qu'une activité physique quotidienne est indispensable.

« Je vois principalement des femmes fibromyalgiques qui n'ont jamais pris soin d'elles et qui sont hyper-sensibles. Beaucoup ont vécu des ruptures et des traumatismes (chômage, divorce, deuil). J'ai tendance à penser



Le centre de balnéothérapie Aquensis.

que la fibromyalgie est souvent liée à des affections psychosomatiques. Si le corps ne va pas bien, l'esprit non plus. Et inversement. »

En complément des soins, des séances de relaxation et des séances de méditation pour gérer le mental sont dispensées. Avec en plus, des séances de gestion de la douleur. Un groupe de parole est organisé avec un psychologue, pour mettre des mots sur une maladie, une souffrance. Parmi les curistes soignés pour affections psychosomatiques, Elisabeth Jacques, en fin de cure, témoigne : « Je suis venue en cure après un arrêt de travail de quatre mois. Je n'arrivais plus à dormir, car j'étais en surmenage. Avec le repos, le sommeil est revenu et je me sens beaucoup mieux. Je n'y croyais plus ».

Un témoignage qui vient corroborer une étude*, réalisée il y a quelques années, portant sur 112 419 curistes. Elle montre que le soulagement de la douleur avait duré au moins six mois chez les curistes porteurs de douleurs physiques chroniques.

Des résultats qui laissent à penser que cette médecine douce a de l'avenir. Et que face au développement des maladies chroniques, elle reste un excellent outil préventif et curatif sans effets secondaires. A recommander à toute personne qui veut prendre soin de sa santé.

Les Grands Thermes de Bagnères-de-Bigorre. 5, Boulevard Rolland Castells, 65200 Bagnères-de-Bigorre. Site : thermes-bagnere.fr

* Etude réalisée en 2006 par Kantar Health.

SPA THERMAL AQUENSIS : UNE EXPÉRIENCE À TENTER

A cinq minutes des Grands Thermes, le centre de balnéothérapie Aquensis accueille les curistes. Un bassin de 300 m² animé de brumisations, d'un rideau d'eau, de cols de cygne, de jets, de contre-courants, d'une piscine détente, équipée d'hydro-massage, d'une salle de sport et d'une terrasse panoramique avec jacuzzi. Au premier étage, l'espace Bien-Etre surplombe le grand bassin d'eau thermique. Il offre un point de vue unique sur l'incroyable voûte réalisée en bois naturel. Des soins de grande qualité dans un décor boisé.

UN CENTRE DE TRAITEMENT DE LA DOULEUR À COCHIN

A l'hôpital Cochin à Paris, le centre d'Étude et de Traitement de la Douleur propose une prise en charge multidisciplinaire des patients douloureux chroniques.

Fibromyalgie, lombalgie, migraine, arthrose... Face à ces maladies, le centre d'Étude et de Traitement de la Douleur propose une prise en charge globale associant des traitements médicamenteux à d'autres techniques non médicamenteuses comme les séances de relaxation, l'acupuncture, l'hypnose...

Le 5 décembre dernier, une réunion d'information sur l'arthrose a réuni patientes, et une psychologue, une infirmière et une rhumatologue.

« Ça a été l'occasion de rappeler que l'arthrose n'est pas la conséquence de la vieillesse et que ce n'est pas inéluctable. L'arthrose est une maladie du cartilage, qui arrive à tout âge. Autre idée reçue, le patient croit souvent à tort que le repos est utile pour combattre la douleur. Au contraire, bouger la diminue », explique la rhumatologue Dominique Perocheau.

Martine, l'une des participantes, qui souffre d'une arthrose au genou depuis l'âge de 52 ans, reconnaît chercher des solutions pour vivre mieux ses douleurs. « Ici j'ai suivi la première séance sur le stress qui a été très utile et qui m'a permis de prendre de la distance. On m'a conseillé de faire des séances de balnéothérapie avec un kiné, ce qui soulage immédiatement. On disait que j'étais nerveuse. Maintenant que je refais du sport, je n'ai plus les troubles de sommeil que j'avais avant », dit-elle.

De l'avis des patientes, le centre de la douleur est un lieu où l'on se sent écouté et compris. Une étape essentielle dans la prise en charge de la douleur.

Contact : Hôpital Cochin – Centre d'étude et de traitement de la douleur 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

HANDIRÉSEAU SENSIBILISE À L'ENTREPRENARIAT

Entretien avec Dominique du Paty, sa fondatrice.



Dominique du Paty.

Comment est venue l'idée de créer Handiréseau ?

Dominique du PATY : C'est à la suite d'une rencontre avec une directrice d'une entreprise adaptée. J'avais 45 ans et j'ai eu l'idée de créer un cabinet conseil sur l'inclusion du handicap dans l'entreprise. De l'accompagnement de services achats auprès du secteur protégé et adapté, aux personnes en situation de handicap vers l'emploi, nous avons étendu, par la suite nos activités pour sensibiliser au handicap.

Vous êtes vous-même sensibilisée au handicap invisible ?

D. P. : J'avais 17 ans quand on m'a alors découvert une malformation congénitale au genou, après un accident. Il me manque une cavité rotulienne, ce qui a entraîné une arthrose sévère très jeune. A l'âge de 18 ans, j'avais l'arthrose d'une personne de 80 ans ! Il est difficile souvent pour moi de me déplacer, monter un escalier. Pourtant j'ai attendu longtemps avant de me déclarer tra-

vailluse handicapée car j'avais l'impression que comparativement à d'autres je n'étais pas « vraiment » en situation de handicap.

Parce que c'était un handicap invisible ?

D. P. : Tout à fait, la société ne vous considère pas comme handicapée. Mais le fait d'obtenir cette reconnaissance a changé ma vie, j'ai pu enfin demander à ce que l'on rende accessible les lieux...

Vous avez organisé un événement pour promouvoir l'entrepreneuriat, en partenariat avec le CIDJ¹ ...

D. P. : Oui, en novembre dernier, nous avons réuni pendant une semaine 250 candidats en situation de handicap. Des collégiens, des lycéens et une centaine de demandeurs d'emploi porteurs de projets, pour les sensibiliser à la création d'entreprise. Et ils ont joué à créer une entreprise de manière virtuelle. Avec un trophée à la clé !

Quels types de candidats étaient intéressés ?

D. P. : Il y a deux types de personnes. Celles qui se lancent par goût de l'entrepreneuriat ou pour avoir un emploi du temps plus flexible. Et celles qui, après 50 ans, font ce choix par défaut, car elles ne retrouvent pas de travail. L'apprentissage peut notamment les remettre sur la voie.

L'apprentissage, comme voie de réinsertion ?

D. P. : En effet, c'est pour cela que nous avons organisé avec Défi Métiers, à l'occasion de la biennale du Carrousel des métiers d'art et de la création, des circuits découverte pour des classes Ulis de collégiens en situation de handicap. Plusieurs CFA² proposent des formations dans l'artisanat qui sont autant de possibilités pour des candidats. Il y a un véritable savoir-faire dans ces métiers de tradition. Cela vaut pour les jeunes comme pour les personnes handicapées en reconversion. Et cela peut déboucher aussi sur la création d'entreprise.

(1) CIDJ : Centre d'Information et de Documentation Jeunesse.

(2) CFA : Centre de formation d'apprentis.

« Notre pouvoir : faire passer le courant partout. »

Un avenir dont vous êtes le héros.

Pour assurer le maintien du réseau d'électricité, vous relevez les défis du quotidien et avez toujours un temps d'avance. Super expert au service de vos clients, votre implication est sans faille. Quelle que soit votre expérience, vous pouvez prendre part à la construction du monde de demain et donner du sens à votre avenir en rejoignant ces héros du quotidien sur enedis.fr/recrute



La diversité des comportements consommateurs est une réalité

Chez Kantar TNS nous valorisons aussi la diversité des profils recrutés pour être en phase avec la société et les besoins de nos clients.

Toutes nos offres d'emplois sont ouvertes aux personnes en situation de handicap.

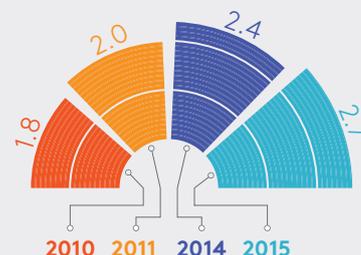
www.tns-sofres.com/carrieres



Diversité d'opinions

Les citoyens partagent plus que jamais leurs opinions en ligne – un phénomène qui n'est pas près de s'arrêter

Utilisateurs Media Sociaux dans le monde
En Milliards d'utilisateurs



Source : Étude TNS Connected Life 2016

Diversité d'engagement

Des consommateurs inquiets par rapport à l'environnement.

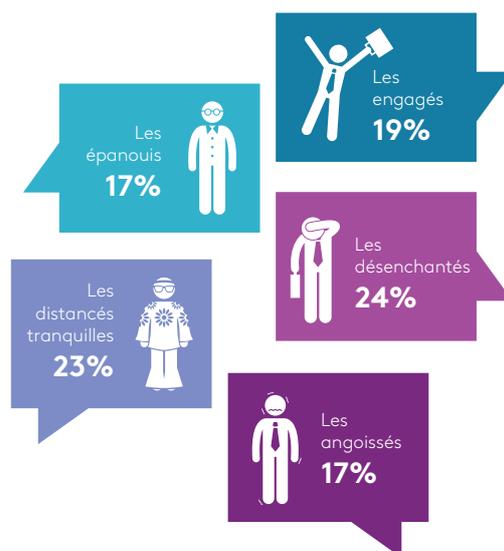
Actions accomplies au cours des derniers mois pour des raisons environnementales



Source : Étude Kantar TNS Eurobaromètre Flash 367, France

Diversité des profils

Profils des Français au travail



Source : Étude Kantar TNS / Caggemini Consulting, juin 2014

CYRILLE ISAAC-SIBILLE : « IL NE FAUT PAS RAISONNER PAR MALADIE MAIS S'ATTAQUER À LA RACINE DU MAL »

Avec la présentation du « plan priorité prévention », en mars dernier, par le comité interministériel pour la santé, s'amorce un virage de la politique de santé publique. Le député du Rhône et médecin ORL Cyrille Isaac-Sibille a présenté dernièrement un rapport relatif à la prévention pour agir en amont et préserver le capital santé des jeunes.



Cyrille Isaac-Sibille.

Qu'en est-il de la santé des français ?

Cyrille ISAAC-SIBILLE : L'espérance de vie est élevée, mais paradoxalement il y a aussi des taux de mortalité prématurée (avant 65 ans) et de mortalité liée aux comportements défavorables (alcool, tabac, suicide, accidents de la route...). Nous devons faire face à l'augmentation des maladies chroniques et des affections de longue durée. Compte tenu de leur progression, l'Etat n'aura plus à court terme les moyens de financer les soins. C'est pourquoi la prévention reste le seul moyen pour retarder l'apparition des maladies.

Comment définissez-vous la prévention en matière de santé ?

C. I.-S. : Dans la mythologie grecque, le dieu de la médecine, Esculape, avait deux filles, Hygie, déesse de la santé et de l'hygiène, et Panacée, déesse du remède et des soins. Dans notre société, le lien s'est rompu entre les deux sœurs. Panacée a pris le pas sur Hygie qui symbolise la médecine préventive. En France, seulement 2 % des financements sont consacrés à la prévention pour 98 % aux dépenses des soins.

Vous voulez dans ce rapport mettre en place des actions préventives pour les jeunes.

C. I.-S. : Oui, parce qu'il faut agir en amont, dès le plus jeune âge jusqu'à la sortie de l'adolescence. A une période de la vie où les jeunes sont perméables aux bons réflexes et au bon sens. Le but des actions de prévention primaire est d'éviter l'apparition des maladies et le risque de tomber dans les addictions.

Faites-vous une corrélation entre le milieu socio-économique et les problèmes de santé ?

C. I.-S. : Oui. Ce sont chez les enfants issus des catégories modestes que

l'on observe le plus grand nombre de cas de surpoids et d'obésité. Alors que pour les addictions que sont le tabac, l'alcool ou la drogue, les jeunes de tous milieux sociaux sont concernés.

Comment sensibiliser les adolescents à la santé ?

C. I.-S. : Il faut leur apprendre à respecter leur corps, leur donner une culture adaptée. En France, 30 % d'entre eux affirment avoir déjà pris du cannabis. Je pense que les jeunes qui tombent dans l'addiction (drogue, alcool, tabac) avaient déjà un problème de comportement. Les spécialistes disent qu'au niveau du collège, l'éducation est déjà faite. C'est pour cela qu'il faut commencer la prévention tôt.

Mais la société ne vante pas toujours les bons comportements...

C. I.-S. : Il est vrai que nous ne luttons pas à armes égales avec les industriels du soda, du tabac ou de l'alcool qui disposent de moyens considérables pour vendre leurs produits. Il faut expliquer les dangers de certains comportements et être convaincant.

Quels sont les messages principaux que vous voulez faire passer ?

C. I.-S. : Une éducation à la santé, c'est donner une conscience à chacun de ce qui est bon pour son corps. Bien s'alimenter, s'obliger tous les jours à trente minutes d'activité physique, marcher dès que cela est possible et ne pas tomber dans l'addiction.

Et sur la prévention cancer, que préconisez-vous ?

C. I.-S. : Il ne faut plus raisonner par maladie comme on le faisait jusqu'à présent mais s'attaquer à la racine du mal. C'est pourquoi je ne suis pas favorable à la multiplication des plans maladies. La question qu'il faut se poser est de comprendre pourquoi une personne développe un cancer. C'est un problème de génome, de déterminant individuel, environnemental. Il faut agir sur ces déterminants. La prévention vue sous cet angle est une véritable révolution aujourd'hui !

Quelles sont les propositions que vous soumettez dans votre rapport ?

C. I.-S. : Je ne propose aucune structure supplémentaire car tout existe déjà. Seulement un délégué interministériel pour mettre en lien les institutions et les acteurs nationaux, régionaux et locaux. A ce jour, peu d'information circule entre la CPAM, la PMI ou la médecine scolaire. Il faut décroquer ! Je me réjouis enfin que mon amendement visant à la création d'un Document de Politique Transversale ait été adopté par l'Assemblée Nationale en novembre, visant à connaître l'effort consenti par l'Etat dans son ensemble à la prévention en santé.

VOS COMPÉTENCES SONT VOS MEILLEURS ATOUTS.



Envoyez
votre candidature à :
emploi14@creditmutuel.fr



Crédit  Mutuel
— Maine-Anjou, Basse-Normandie —

SNCF POURSUIT SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DU HANDICAP

SNCF signait, en avril dernier, son 8^{ème} accord en faveur de l'emploi des travailleurs handicapés. Claire-Lise Bae, responsable de la Mission Handicap & Emploi SNCF, évoque les objectifs de l'accord.



Claire-Lise Bae.

Quelles sont les grandes lignes de votre nouvel accord ?

Claire-Lise BAE : Ce nouvel accord s'articule autour de six axes. Nous portons nos efforts sur l'aménagement des postes de travail, le recrutement et le développement des compétences. Nous travaillons aussi sur la meilleure prise en compte du handicap dans la vie personnelle et professionnelle, sur l'implication de tous les acteurs et le soutien à l'emploi externe de travailleurs handicapés via notre politique d'achat.

Mais concrètement, quels sont les apports de cet accord ?

C.-L. B. : L'accord prévoit de recruter 350 personnes en situation de handicap d'ici 2021, de faciliter l'accessibilité aux formations, classiques ou digitales. Mais aussi de continuer à adapter les postes de travail en finançant par exemple des machines-outils adaptées, des fauteuils ergonomiques, des taxis entre le domicile et le travail...

Nous encourageons des mesures comme, par exemple, le télétravail jusqu'à cinq jours si nécessaire, ou la réorganisation des tâches, l'adaptation des horaires quand c'est possible.

Dans quels métiers recrutez-vous en 2019 ?

C.-L. B. : Nous recrutons principalement dans les métiers techniques : ingénieurs, techniciens, opérateurs, mais aussi agents d'escale, informaticiens, contrôleurs de gestion... En parallèle, SNCF poursuit et amplifie son dispositif de formation Hantrain avec 120 entrées en alternance prévues sur quatre ans.



Comment libérer la parole sur le handicap en entreprise ?

C.-L. B. : Nos correspondants Handicap & Emploi œuvrent sur le terrain au plus proche des salariés et des managers SNCF. Nous communiquons aussi auprès des salariés en situation de handicap sur leurs droits et sur l'intérêt de l'obtention de la RQTH. Des témoignages de salariés comme celui de Marjolaine dans cet article, et aussi dans la vidéo « Handicapé(e) n'est pas mon métier » diffusée sur YouTube, montrent que le handicap ne doit pas faire oublier les compétences et la volonté de progresser.

TÉMOIGNAGE

MARJOLAINE, ASSISTANTE DE DIRECTION AUPRÈS DE LA DRH DU GROUPE SNCF DEPUIS 10 ANS

Elle témoigne d'un handicap invisible, une fibromyalgie dont elle est atteinte depuis 2002.

Quels sont les symptômes de la fibromyalgie ?

Marjolaine : Ce sont des douleurs chroniques de la tête au pied, du matin au soir. A ne pas pouvoir dormir parfois, ni travailler. C'est aussi un peu de dépression, car l'on se demande ce que l'on va devenir dans ce corps. Heureusement, mon état s'améliore.

Quel a été le bénéfice d'en parler dans l'entreprise ?

M. : Avant d'en parler, il y avait beaucoup d'incompréhension dans mon entourage. Il faut mettre des mots justes sur ce que l'on ressent. Expliquer à son conjoint pourquoi on n'arrive pas à faire certaines tâches ménagères quotidiennes. Et aux collègues pourquoi on est si fatigué. Avant le diagnostic de la maladie, j'avais des arrêts de travail qui pouvaient durer jusqu'à un mois. C'est un rhumatologue qui a permis de diagnostiquer une fibromyalgie.

Avez-vous eu du mal à parler de cette maladie ?

M. : Suite à mes arrêts maladie, mon manager qui s'est intéressé à ma santé, a pris le temps de me



Marjolaine.

Comment ressentez-vous le regard de vos collègues ?

M. : Depuis que je leur ai parlé de ma fibromyalgie, ils sont devenus bienveillants. Si je ne suis pas à l'heure, ils sont inquiets. Tout le monde a cette fibre de la bienveillance, mais il faut expliquer et aider les personnes à comprendre ce qui nous arrive. Avec mon manager, la relation est basée sur la confiance.

La maladie vous a-t-elle appris sur vous-même ?

M. : On apprend sur soi et sur l'autre. J'ai pu mettre des mots sur ma douleur et cela m'a fait du bien. J'ai su expliquer que pour récupérer et retrouver de l'énergie, j'avais besoin de me reposer. Que ce soit au travail ou dans ma famille, j'ai appris aussi à déléguer, à lâcher prise.

Cela a permis de mettre en place un aménagement de votre poste de travail...

M. : Oui, au travail et chez moi. J'ai un fauteuil et une souris ergonomique, un repose-pied pour détendre mes muscles. On a mis en place deux jours de télétravail. J'ai gagné trois heures de transport par jour et depuis j'ai moins besoin de m'arrêter.



LOUIS VUITTON OU LE SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS

Dans l'univers du luxe, des noms retentissent comme des pépites. Ainsi en est-il de Louis Vuitton, reconnaissable à son célèbre monogram. La maroquinerie, très attachée au made in France, recrute et forme pour faire face à une demande croissante.



Salon de la maison familiale Louis Vuitton à Asnières.

Louis Vuitton naît en 1821 dans le Jura. À 14 ans, il décide de quitter sa famille, sans argent et sans éducation, pour aller à Paris. En 1835, après son apprentissage comme layetier-emballeur-malletier, il est remarqué pour ses talents et devient l'emballeur exclusif de l'impératrice Eugénie, point de départ de la maison Louis Vuitton Malletier créée en 1854. Après l'ouverture d'un premier magasin dans le quartier de la place Vendôme, Louis, en homme avisé, sent le vent tourner. Nous sommes en pleine révolution industrielle. Le voyage en diligence est dépassé. Lui succèdent, d'autres moyens de transport comme le train et le bateau. Les clients ont alors besoin d'empiler des malles. Louis Vuitton se lance alors en 1854 dans le marché des malles plates et légères et commence à apposer sa signature. L'activité se développe. L'atelier parisien n'est plus assez grand, il s'installe en 1859 à Asnières dans un centre névralgique, à la porte de la capitale. Après la guerre de 1870, il y construit une maison modeste que son fils Georges agrandira et transformera dans le style Art déco de l'époque.

ATELIERS D'ASNIÈRES, UN LIEU HISTORIQUE

Les ateliers d'Asnières, qui jouxtent aujourd'hui la maison familiale de Louis Vuitton, ont la particularité de fabriquer des pièces

uniques sur commande. Des pièces qui requièrent virtuosité, polyvalence et travail d'équipe. La visite des lieux est l'occasion de découvrir les coulisses d'un métier passionnant et de voir des pièces uniques et des matériaux tels que des cuirs précieux et exotiques. La visite au musée-galerie, qui ouvre au public quelques week-end dans l'année, permet de découvrir des pièces exceptionnelles ayant appartenu à des personnalités.

C'est en 1896 que le malletier crée sa célèbre toile monogram qui devient le symbole de la marque. La création du monogram Vuitton est l'histoire d'une signature artistique composée, non seulement des initiales, mais aussi de symboles, sans doute inspirés par des motifs religieux du Moyen-Âge. En 1914, il construit sur les Champs-Élysées un immeuble de six étages qui devient le plus grand magasin d'articles de voyage du monde. Le voyage change de nature, on utilise des valises légères que l'on transporte dans les voitures, les avions. La marque s'adapte et crée des bagages plus légers, des sacs à main pour les femmes qui s'émancipent.

En 2018, la maison Louis Vuitton ouvrait une quinzième manufacture, à La Merlatière, en Vendée. Une autre ouvrira en janvier 2019 à Beaulieu-sur-Layon dans le même département. Soit 17 ateliers au total.

FORMATION EN MAROQUINERIE

L'industrie du luxe est très attachée au *made in France* et continue de recruter pour faire face à la demande croissante. Avec la pyramide des âges, il faudra remplacer les anciens et former de nouveaux candidats. Le travail du cuir vous passionne, vous êtes habile, manuel(le), rigoureux(se), vous envisagez une reconversion professionnelle dans ce domaine ?

L'école la Fabrique, située à Paris, travaille avec les plus grands noms du luxe. Elle propose des formations diplômantes en maroquinerie, le CAP en un an et le Bac Pro « Métiers du cuir » option « maroquinerie ».

Dès la deuxième année de Bac Pro, les élèves peuvent partir en apprentissage : ils ne paient plus de frais de scolarité et perçoivent en outre un salaire. Seule condition pour être éligible à l'apprentissage, avoir entre 18 et 30 ans. Pour les candidats en situation de handicap, aucune limite d'âge n'est exigée.

« C'est la motivation pour les métiers manuels qui fait la différence entre deux candidats ainsi que son projet professionnel », explique Anne Corrons, responsable communication de la Fabrique. Au total, 15 candidats sont répartis chaque année dans quatre ateliers pour suivre une formation en apprentissage. Une fois diplômée, la soixantaine d'« heureux élus » est quasiment assurée de décrocher un emploi à la sortie dans les plus grandes enseignes du luxe. Recruter les meilleurs candidats et les former demeure un enjeu de taille pour pérenniser le savoir-faire français.



UXELLO RISQUES SPÉCIAUX : INSERTION ET HANDICAP

Entretien avec Sabine Bougeard, responsable administratif et financier.

Quels sont les métiers que vous proposez ?

Sabine BOUGEARD : Nous sommes une société à taille humaine de vingt-cinq salariés. La gamme des métiers que nous offrons est très étendue. Actuellement, nous recrutons un dessinateur projeteur et un technicien pour notre activité de services. Nous proposons des métiers support (techniques, bureaux d'études, personnel administratif et comptable, commerciaux, responsables d'affaires) et des métiers liés au montage (tuyauteurs, soudeurs, monteurs...).

Quelles actions mettez-vous en place en faveur des personnes en situation de handicap ?

S. B. : Grace à notre appartenance au groupe Vinci, nous bénéficions de l'aide de Trajeo'h, l'association créée par le groupe pour gérer des situations d'inaptitude et de santé au

travail, le reclassement et le recrutement des travailleurs handicapés. Son rôle est de faire le lien entre le monde de l'entreprise, celui du handicap et ses problématiques. Dans les cas de maintien de poste, il s'agit d'un entretien approfondi avec le salarié suivi d'un bilan professionnel et personnel afin de connaître ses motivations et de déterminer la meilleure solution en interne ou à l'externe. Il est décidé ensuite d'un plan d'actions. En fonction du handicap identifié, notre structure Trajeo'h intervient pour proposer des aménagements de poste et des solutions individualisées. L'association fait appel aux différents acteurs spécialisés que sont les services d'appui ou maintien dans l'emploi (Sameth), les associations ou opérateurs dédiés à tel ou tel handicap, les Centres de Rééducation Professionnelle (CRP), la

médecine du travail, la Caisse régionale d'assurance maladie et l'Agefiph.

Comment sensibilisez-vous les salariés de l'entreprise à la question du handicap ?

S. B. : Nous souhaitons communiquer auprès de l'ensemble de nos salariés sur les aides que nous pouvons mettre en place dans des situations d'inaptitude au travail, de reclassement. Nous communiquons dans le magazine Chemin vers l'insertion, que nous diffusons auprès de nos salariés, pour sensibiliser chacun à l'enjeu fort que représente l'intégration d'une personne handicapée en milieu professionnel.

Contact : www.uxello-si.com



PUBLICIS SENSIBILISE SES COLLABORATEURS



Publicis s'est mobilisé pour organiser le premier hackathon d'entreprise dédié à la thématique du handicap, à l'occasion de la Journée Internationale des Personnes Handicapées du 3 décembre 2018. « Ce premier Handi-Hackathon d'entreprise est un projet collectif qui vient illustrer la politique globale de Publicis en faveur

du Handicap afin de rendre nos agences handi-accueillantes », déclare Emmanuelle Hipeau, Chief Talent Officer de Publicis Communications. Publicis remercie et félicite l'équipe gagnante « Comme Les 7 doigts de la Main » pour son projet innovant « Not Knock » : une plateforme qui permet de faciliter une démarche de sensibilisation individuelle et confidentielle auprès des managers et des RH ; de connaître ses droits et de préparer concrètement sa demande de RQTH.

PROMOTION HANTRAIN :

UN DISPOSITIF DE FORMATION SNCF DESTINÉ AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

En novembre dernier, la Mission Handicap d'SNCF organisait à Paris une remise de diplômes pour la promotion 2017/2018. A l'issue de la formation, vingt-quatre candidats ont eu leur diplôme, issu du dispositif Hantrain.



« DANS LA PEAU DE CYRANO », UNE PIÈCE QUI PROMET LA DIFFÉRENCE

Colin fait sa rentrée dans un nouveau collège. Pas facile de passer du monde de l'enfance à celui des grands, surtout quand on est « différent ». Colin a des problèmes de bégaiement. Mais une rencontre déterminante avec son professeur de théâtre, figure paternelle et bienveillante, guidera ses pas vers une nouvelle naissance.

Un spectacle où le comédien, seul en scène, interprète une galerie de personnages hauts en couleur. Une histoire où chacun trouvera un écho à sa propre différence.

Du 8 janvier au 17 mars 2019 au théâtre du Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris.

L'APEI 92

RÉVÈLE LE TALENT DE SES ARTISTES

L'association APEI 92 (association d'amis et parents d'enfants avec un handicap mental) organisait un vernissage à Gennevilliers pour présenter les quarante œuvres réalisées par les artistes. Le projet a pu voir le jour grâce à la collaboration de l'association Créative Handicap qui a formé à la technique du monotype. Julien Baldy, primé par le jury, présentait une œuvre colorée et émouvante.



Julien Baldy, à côté de son œuvre.

TADEO : UNE SOLUTION POUR COMMUNIQUER ENTRE PERSONNES SOURDES OU MALENTENDANTES ET PERSONNES ENTENDANTES

TADEO est une plateforme de communication qui délivre à distance, et en temps réel, via ses plateformes d'opérateurs spécialisés, des prestations de Transcription Instantanée de la Parole (TIP) et de Visio-interprétation Langue des Signes Française. Créée par Hervé Allart de Hees, pour répondre au besoin de communication des personnes malentendantes ou sourdes au travail (téléphone, réunion, confcall, entretien de recrutement...) l'entreprise cible les entreprises et ses collaborateurs.

Selon les chiffres du centre national d'information sur la surdité, plus de sept millions de personnes reconnaissent avoir au moins une déficience auditive soit 11.2 % des français. Un chiffre qui progresse avec le vieillissement de la population. A 50 ans, une personne sur cinq a au moins de légères difficultés auditives, à 80 ans il s'agit d'une personne sur deux. Une situation à laquelle il faudra faire face en apportant des solutions concrètes et un budget alloué. « Avec la logique qui consiste à ne plus avoir de contribution à payer, dès lors que l'entreprise ou la collectivité atteint les 6% d'emploi de TH, cela impacte les moyens dont disposent les Missions Handicap qui jusque-là avaient un budget alloué. La conséquence de cette logique est

que les budgets nécessaires pour assurer le maintien à l'emploi se réduisent voire disparaissent. », souligne Hervé Allart de Hees, par ailleurs président du Medef de l'Est Parisien. TADEO recrute chaque année des apprentis transcripteurs et propose une méthode de formation qui dure cinq années, dont deux ans de formation initiale avant de devenir transcripteur débutant. Un métier ouvert à tous, sans niveau de formation préalable.



G7 ACCESS OU LA LIBERTÉ DE SE DÉPLACER DE FAÇON SPONTANÉE



Marie-Odile Vincent.

Marie-Odile Vincent, cliente régulière du service G7 Access, le service de taxis équipés pour les personnes à mobilité réduite, côtoie le handicap physique depuis son enfance. Se déplaçant en fauteuil électrique, elle franchira tous les obstacles et validera un troisième cycle de veille en information et étudiera l'histoire de l'art et l'anglais.

« Il y a 30 ans, l'accessibilité était un véritable combat. Je n'ai pas pu faire Sciences-Po pour cette raison, mais je suis dotée d'une volonté particulière. J'ai décidé que je pourrai étudier et voyager comme tout le monde », nous confie-t-elle. Occupant aujourd'hui un poste au sein de la direction « Engagement société civile » de Total, Marie-Odile est une militante citoyenne. Mon problème numéro 1, c'est la mobilité. Quand j'en ai besoin, je dois pouvoir prendre un taxi comme tout le monde. G7 Access est un service précieux qui garantit ma liberté », revendique-t-elle. Une conviction partagée par Laurent Guiral, Directeur Réseau au sein de G7. « Nos chauffeurs suivent une formation en partenariat avec l'hôpital de Garches pour apprendre les bons gestes du transport des personnes à mobilité réduite. Ces chauffeurs ont fait un choix particulier qui représente un véritable engagement, d'autant que l'équipement d'un taxi avec une rampe d'accès est d'environ 10 000€ supplémentaires par rapport à un véhicule classique. Un coût qui n'est aujourd'hui pris en charge par aucune aide publique similaire à celles qui existent pour les particuliers, et

qui peut parfois être perçu comme un frein pour un jeune chauffeur qui aimerait se lancer dans cette aventure. » A ce jour, 120 chauffeurs font partie de la flotte G7 Access, un chiffre qui augmente progressivement mais qui reste trop juste pour couvrir une demande en forte croissance du côté des clients. Pour intéresser de nouveaux chauffeurs, différents avantages ont été mis en place par G7 (offres sur des véhicules, primes spécifiques...). En parallèle, la compagnie a initié des échanges avec les pouvoirs publics afin de sensibiliser ces derniers aux contraintes financières des chauffeurs et obtenir une subvention pour ces professionnels du transport des PMR. « Il y a encore beaucoup de travail à fournir pour pouvoir servir parfaitement les besoins de déplacements de nos clients à mobilité réduite. Néanmoins, en associant des clients fidèles tels que Marie-Odile et des chauffeurs à la réflexion sur l'amélioration du service G7 Access, nous construisons l'avenir ensemble et les choses vont dans le bon sens. » ajoute Laurent Guiral.

Autant d'actions positives que G7 entend poursuivre pour faciliter le quotidien de ses clients à mobilité réduite.

ALLIANZ FRANCE : DIX ANS D'ENGAGEMENT POUR LE HANDICAP

A l'occasion de la Semaine Européenne pour l'Emploi des Personnes Handicapées, Allianz France a proposé à ses collaborateurs un programme riche pour s'interroger ensemble sur le handicap.



Grégory Cuilleron interviewé par Nicolas Rossignol lors de la conférence-débat.

Première étape de ce programme, Grégory Cuilleron, chef cuisinier et animateur TV en situation de handicap, a animé une conférence-débat pour témoigner de son parcours et démontrer que le handicap n'exclut pas la réussite.

Ambassadeur de l'Agefiph pendant plusieurs années, celui à qui on ne prédisait pas d'exercer un métier manuel a prouvé que le handicap n'est pas nécessairement un obstacle et qu'il peut

même être une force dans le dépassement de soi. Il n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler que la diversité est source d'innovation et de performance. Pierre Puddu, en charge des contrôles techniques « MidCorp » chez Allianz France, était présent à la conférence : « La passion que dégage Grégory me touche. Je suis concerné par le handicap car des personnes de ma famille le sont. Ce que je retiens, c'est que nous sommes tous handicapés de quelque chose ! La force c'est notre différence. Chez Allianz, j'apprécie la diversité des profils. » Allianz France a également proposé une exposition de photos sur la perception de la différence, au travers du regard du photographe Julien Hézard qui travaille au sein des Papillons de jour, agence de communication du secteur protégé et adapté.

Cette semaine était aussi l'occasion de lancer le nouveau rendez-vous mensuel « Les Minutes du Handicap », une chronique vidéo qui revient sur les idées reçues des maladies courantes que l'on croit connaître mais que l'on connaît finalement peu. La première vidéo a abordé le sujet de l'épilepsie. Les collaborateurs d'Allianz France pourront découvrir d'autres pathologies telles que les troubles dys et la bipolarité au fil des mois.

Enfin, le programme de cette SEEPH 2018 a été ponctué, dans plusieurs villes de France, par des rendez-vous personnalisés pour les collaborateurs qui souhaitaient aborder leur situation individuelle avec l'équipe Diversité.



Exposition « Fragments » de Julien Hézard.

ENTRETIEN

NADÈGE WLODARSKI, RÉFÉRENTE HANDICAP D'ALLIANZ FRANCE

Quels sont les objectifs de votre accord ?

Nadège WLODARSKI : L'entreprise a signé son quatrième accord handicap en 2017 avec des engagements forts pour le maintien dans l'emploi des collaborateurs du groupe, le recrutement de nouveaux talents, la formation, la sensibilisation de l'ensemble des collaborateurs, des managers et des directions, et le recours aux secteurs protégé et adapté, afin de favoriser une meilleure inclusion du handicap dans l'entreprise.

Quelle est votre politique de recrutement pour 2019 ?

N. W. : Nous travaillons en étroite collaboration avec des cabinets de recrutement spécialisés et nous échangeons régulièrement sur les bonnes pratiques avec nos partenaires associatifs. Nous montons des dispositifs avec des acteurs de la profession pour favoriser l'insertion des personnes en situation de handicap dans l'assurance. Nous mutualisons notamment nos efforts avec la Mission Handicap de la Fédération Française de l'Assurance afin d'encourager la reconversion des personnes qui souhaitent intégrer nos univers. L'équipe Diversité est aux côtés des chargés de recrutement lors de forums, nous sommes présents

sur les réseaux sociaux et nos offres d'emploi sont affichées sur des job boards spécialisés et le site de l'Agefiph. Nous entretenons des relations de proximité avec les Cap Emploi de toute la France mais aussi avec les missions handicap des écoles en affinité avec nos professions.

Qu'en est-il du maintien dans l'emploi de vos collaborateurs ?

N. W. : Ce sujet est une priorité pour nous. A ce titre, nous avons élaboré un dispositif d'accompagnement comprenant un large panel de solutions (aménagement de poste ou de véhicule, autorisations d'absences spécifiques, travail à distance, aide au transport, prise en charge d'appareillages tels que les prothèses auditives...). Une équipe pluridisciplinaire (médecins du travail, assistantes sociales et RH) est à l'écoute de chacun, par le biais d'une ligne téléphonique dédiée, pour rechercher et mettre en place des solutions de compensations sur mesure.

Quel est le meilleur axe pour sensibiliser les salariés ?

N. W. : L'information ! Lorsque l'on est bien informé, on est mieux armé pour faire face à un cas particulier. La formation est aussi essentielle, nous organisons régulièrement des coachings collectifs et individuels afin de répondre à des situations spécifiques.

Quand chacun se sent bien, on se sent tous mieux

Grâce aux dispositifs d'accessibilité numérique
Adrien peut naviguer et interagir sur le web
avec sa tablette et son mobile

